

## Exemplier

### Observations rédigées par des étudiants sur *Les fleurs du mal* de Baudelaire

(Note : nous n'avons pas corrigé les fautes commises par les étudiants.)

#### Observations sur des images

« [...] / Que ce long hurlement qui roule d'âge en âge » (« Les phares »)\*\*

Dans le poème *Les phares*, Baudelaire nous indique le rôle de guide et d'éclaireur qu'ont les grands artistes de chaque époque. Il nous mentionne aussi que les artistes sont les porte-paroles des humains et qu'ils les éclairent sur leur condition. Dans l'image ci-dessus, Baudelaire veut nous faire comprendre que les œuvres des artistes sont comme un hurlement dénonçant et exprimant la détresse humaine afin de conscientiser les gens. Comme une œuvre dure souvent plus longtemps que son créateur, ce hurlement traverse les âges et est toujours d'actualité.

« La cloche fêlée » (« La cloche fêlée »)\*\*

En fait, dans ce poème de Baudelaire, la cloche fêlée représente l'âme qui est mourante. Le poème nous décrit une cloche brisée dont le chant n'est plus que laideur. Son état de faiblesse est caractérisé par un sentiment de vieillesse, car en fait, l'âme vieillit mal dans ce monde puisqu'elle ne s'y trouve qu'en exil. L'âme, blessée par la vie et par le spleen, ne fait que dépérir. On compare même le son de la cloche à un râle qui symbolise le son de la mort et de l'agonie. J'ai trouvé cette image très intéressante puisqu'elle a accroché instantanément mon regard. Grâce à cette image, il était d'autant plus facile de s'imaginer l'âme dans un état d'affaiblissement.

« Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis/Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits, /Il arrive souvent que sa voix affaiblie/ Semble le râle épais d'un blessé [...] qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts. » (« La cloche fêlée », p.134, v.9-12 et 14)\*\*

Ce dernier tableau compare l'âme de Baudelaire à une cloche fêlée, ce qui s'avère être une image assez percutante. On établit par ailleurs un lien entre cette cloche brisée et un soldat mourant. Effectivement, l'âme, faible et amputée ne parvient qu'à sonner le glas d'une époque meilleure, mais révolue, où elle réussissait à se faire entendre. On sent donc que, dans ce poème, les thèmes du dépérissement de l'âme et du triomphe de l'ennui sont présentés métaphoriquement pour être mieux saisis.

« Le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle » (« LXII. Spleen »)\*\*

Dans ce poème intitulé le Spleen, Baudelaire compare le ciel à un couvercle. Il voit le ciel comme étant quelque chose qui nous enferme sur terre. Il compare aussi la terre à un cachot et il considère la pluie qui tombe comme les barreaux d'une prison. Sa vision du monde est négative et pessimiste, c'est pourquoi le ciel évoque pour lui un couvercle. Cette image me fascine, car jamais je n'ai pensé au ciel comme étant un couvercle, je l'ai toujours perçu comme étant l'infini et comme un lieu serein.

#### Observations sur des sentiments et des états d'âme

Un état d'âme : le spleen (« LXI. Le spleen »)\*\*

Le deuxième état d'âme qui m'a particulièrement touché est le spleen, qui est assez présent dans plusieurs poèmes. Le spleen est représenté chez quelqu'un dont l'état d'âme est mélancolique et triste. Baudelaire est désespéré, car il sent que son âme est prise dans la prison du monde. Il n'arrive pas à s'échapper de la terre où

le mal domine, c'est ce qui accentue son désespoir et sa mélancolie. Son état de spleen est si grand qu'il se dit malade d'un mal incurable. Cet état d'âme a particulièrement attiré mon attention, car avant d'avoir lu ce livre, je n'avais aucune idée de la signification de l'état d'âme du spleen. Dorénavant je sais ce que cela représente et je sais surtout que ce sentiment agonisant mène à la mort et que j'espère ne jamais le vivre.

La nostalgie\*\*

« Mais le vert paradis des amours enfantines,  
L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,  
Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ?  
Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs  
Et l'animer encor d'une voix argentine,  
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ? » (« Moesta et errabunda »)

Dans cet extrait du poème « Moesta et errabunda » (Triste et vagabonde), il nous est impossible de ne pas percevoir un sentiment de nostalgie. Le premier vers nous décrit l'impossibilité de revivre le temps de l'enfance, ici représenté, comme un paradis. On sent que l'auteur souhaite revenir à un temps où tout était mieux. La répétition du vers « L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs », met l'accent sur le fait que les plaisirs ne sont pas là, pour rester, ils s'envolent et font partis du passé. Le présent est représenté comme une période sans plaisir. Le poète a le désir d'être ailleurs, il est nostalgique d'une vie antérieure, où le plaisir était présent.

« Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie, /Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur/Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! » (« L'ennemi »)\*\*

Baudelaire aborde ici le sentiment universel de la crainte de vieillir, du vertige ressenti devant l'immensité du Temps et de l'inévitabilité de la mort. En effet, ce sont des peurs profondément ancrées dans nos esprits, étant donné que nous réalisons à travers elles que nous sommes mortels, éphémères et que notre passage sur la Terre est de très courte durée. En refusant d'accepter l'inévitable déclin de nos capacités mentales et physiques, il est tout naturel de désigner le Temps comme l'Ennemi à vaincre. L'auteur souligne aussi qu'avec le vieillissement viennent la panne d'inspiration, la perte de l'imagination, de la fantaisie.

## Observations sur des idées

Les artistes sont des témoins de l'humanité (« Les phares »)\*\*

Dans le poème du phare, Baudelaire parle des artistes comme étant des témoins de l'humanité. C'est à travers leur art que nous sont représentés le monde et la condition humaine. Peu importe le type d'art, les artistes utilisent plusieurs chemins pour exprimer, dans ce cas, la détresse de l'humanité. L'auteur nous compare à des « chasseurs perdus dans les grands bois », d'où la raison d'être de l'art est de nous démontrer notre place sur terre pour nous faire voir qui nous sommes réellement. Cette idée me semble très intéressante, puisque je n'avais jamais vu les artistes comme étant des personnes pouvant, avec leur art, nous permettre de voir qui nous sommes en plus de nous démontrer la représentation du monde.

L'art est long, et le Temps est court (« Le guignon »)\*\*

Dans ce poème, Baudelaire nous fait part de son angoisse quant au manque de temps : « L'art est long et le Temps est court ». Il comprend bien qu'il n'y a pas assez de temps pour produire toute la beauté qu'il souhaite. Il a une perception tragique de la fuite du temps. Je comprends dans ce vers que l'être subit, en opposition au Temps qui agit, ce qui nous rappelle à tous que la vie est bien plus fragile et précieuse que l'on ne pense. Que ce soit pour les gens que l'on aime ou encore par rapport à nos actions, il faut faire son possible avant que ça ne soit trop tard...

L'harmonie fait la beauté du tout (« Tout entière »)\*\*

Dans ce poème, Baudelaire relate une discussion qu'il a eue avec le Démon. Le Démon lui demandait ce qu'il préférerait chez son amante et Baudelaire lui répondit que rien ne pouvait être préféré puisque c'est l'harmonie

qui fait la beauté du tout. Je trouve cette idée intéressante parce que lorsqu'on nous demande ce qui fait que quelque chose est beau, nous avons souvent de la difficulté à répondre. Généralement, nous ne savons pas ce qui fait qu'on trouve quelque chose beau et d'autres choses laides. En lisant ce poème, j'étais d'accord avec l'idée de Baudelaire; c'est l'harmonie qui fait la beauté. De la même façon, lorsque dans un orchestre tous les sons sont harmonieux, il en résulte une belle musique.

L'amour est une sorte d'esclavage (« Le vampire »)\*\*

À travers ce poème, l'amour est comparé à un « esclavage maudit ». On comprend donc que l'homme devient dépendant de l'amour qu'il éprouve pour la femme ou de la femme elle-même ce qui fait qu'il est son propre bourreau. Il serait donc impossible de s'en défaire. Le terme « maudit » rappelle l'idée que la femme et la passion pourraient être associées à une malédiction. On pourrait donc en conclure que l'homme serait condamné à vivre avec ce sentiment qu'il éprouve pour la femme et ce pour toujours. Cela impliquerait que même s'il tente de s'éloigner de ce qui l'attire, les souvenirs de cet amour subsisteraient. Cette idée est intéressante parce qu'elle est proche de la réalité. Lorsqu'on a aimé une personne, il est presque impossible de l'oublier complètement. C'est ce qu'on pourrait appeler « vivre le grand amour ».

L'amour est un remède et un poison (« Le Léthé » et « Le poison »)\*\*

Dans ce livre, il est question à plusieurs reprises de la vision de l'amour. La signification de Baudelaire peut sembler contradictoire, mais au fond, je crois qu'il a raison. Tout d'abord, pour l'auteur, l'amour est cruel et fait souffrir. Il compare l'amour à un poison, car il assouvit les rêves, mais il laisse un goût amer. L'amour fait souffrir, mais il permet aussi de s'évader hors de ce monde. Il permet aussi d'échapper à la souffrance et à la douleur, que parfois l'amour crée lui-même. Selon Baudelaire, plus tu as un désir d'aimer, plus tu vas souffrir. Mais l'amour lui-même est aussi un remède pour ne plus être anéanti. Il le dit si bien, en parlant de l'amour, comme étant un supplice et un délice. Cette idée sur l'amour me paraît très intéressante, et plus je cogite à ce sujet, plus je trouve que la définition de Baudelaire sur l'amour est juste.

Dans le poème « L'invitation au voyage », Baudelaire présente un endroit paradisiaque et par le fait même, l'idée que nous y sommes destinés. « Tout y parlerait/ À l'âme en secret/ Sa douce langue natale » J'ai aimé l'idée apportée par Baudelaire que l'homme est en exil sur Terre. En fait, je trouve sa vision, malgré le fait qu'elle soit assez négative, plutôt juste. Il est vrai que l'homme sur Terre est soumis à de dures épreuves tout au long de sa vie et ce, sans répit. La plupart d'entre nous ne nous contentons que de subir sans se poser de question. Nous ne vivons que pour assurer la continuité de notre race, qui ne tardera pas à terminer son règne. Il est par conséquent réconfortant de se dire que l'endroit où nous sommes présentement n'est pas définitif, mais qu'un monde plus beau nous attend, ou nous a déjà abrité. Cette idée m'a donné un peu d'espoir, mais surtout une sensation de bien être par rapport en mon rôle dans la société.\*\*

## Observations sur des valeurs

L'intégrité (« La muse vénale »)\*\*

Dans *La muse vénale*, Baudelaire nous raconte comment, pour survivre, le poète doit parfois se prostituer. Pour un poète, se prostituer veut dire écrire des poèmes qui ne lui plaisent pas forcément, mais qui racontent ce que monsieur et madame tout le monde veulent entendre. Je trouve que ce genre de comportement, c'est faire preuve d'un manque d'intégrité. Pour moi, l'intégrité est une valeur très importante depuis que je suis toute petite. Rester fidèle à qui on est vraiment, c'est quelque chose de très important. Je crois aussi que c'est lorsqu'on n'est plus fidèle à soi-même qu'on devient malheureux et qu'on ressent une certaine culpabilité.

L'harmonie (« Tout entière »)\*\*

La première valeur qui a attiré mon attention dans ce recueil de poèmes est l'harmonie. Baudelaire s'exprime en disant que la femme est belle dans son intégrité, puisque ce qui fait sa beauté est l'harmonie de l'ensemble de celle-ci. Je considère que l'auteur a entièrement raison à ce sujet, car ce qui fait que quelqu'un soit beau, ce n'est pas uniquement une partie du corps comme un nez ou un pied, mais bien l'harmonie qu'il y a dans

l'ensemble de cette même personne. J'accorde en général beaucoup d'importance à cette valeur, puisque c'est la plupart du temps ce qui vient faire la différence, comme par exemple dans les couleurs d'un tableau d'art.

### Observations sur la langue

« Et remplit les cerveaux et les ruches de miel » (« Le soleil »)\*\*

Cette belle phrase empreinte d'une image magnifique explique le fait que le poète veut remplir nos têtes de belles idées et de bonnes choses, qu'on retrouve à travers ces poèmes, que de la beauté même dans ce qui, à première vue, n'en a pas. C'est en fait le rôle que s'est attribué Baudelaire lorsqu'il a écrit *Les fleurs du mal*. C'est l'originalité de cette image qui fait de cette phrase une phrase attirante et fascinante pour le lecteur.

« S'avançaient plus câlins que les anges du mal » (« Les bijoux »)\*\*

J'ai trouvé l'utilisation de « anges du mal » intéressante parce que souvent on utilise le mot « démons » à la place. Toutefois, je trouve que « anges du mal » permet plus de nuances. En effet, « démon » est connoté négativement, mais l'oxymore « ange du mal » fait un mélange entre le concept d'ange, qui se rapporte au bien, et le mal. Je trouve que ce genre de nuance illustre bien le thème du recueil *Les fleurs du mal* qui cherche à montrer le beau et le bien dans le laid et le mal.

« Tout cela ne vaut pas le terrible prodige /De ta salive qui mord, /Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord, /Et, charriant le vertige, /La roule défaillante aux rives de la mort ! » (« Le poison »)\*\*

Baudelaire utilise une métaphore pour établir un lien entre la salive de sa bien-aimée et un poison létal qui le plonge dans l'oubli. En cela, la femme lui permet à la fois d'esquiver tous les remords qu'il ressent et d'oublier tous ses malheurs. Or, son baiser lui est également fatal, puisqu'il le « [charrie dans] vertige [vers les] rives de la mort ».

« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. » (« LX. Spleen »)

On voit ici une hyperbole, une exagération immense qui peut symboliser un sentiment de vieillissement et de dépérissement. En effet, Baudelaire n'a évidemment pas vécu mille ans, son état de spleen pèse lourd sur ses épaules, il se sent donc vieux et faible, comme si il avait tellement vécu qu'il était surchargé par des souvenirs.